



Analyse

FAPEO 11/2023

Question d'identité, de pronom
Daphné Renders

FAPEO

Fédération des Parents et des Associations
de Parents de l'Enseignement Officiel



FÉDÉRATION 50
WALLONIE-BRUXELLES

MOTS-CLÉS

Identité, prénom/nom, langue française, inclusivité, identité de genre, évolution, stéréotypes, préjugés, discrimination, pronoms, santé mentale

L'analyse en un coup d'œil

Depuis quelques années, un nouveau questionnement et de nouvelles pratiques émergent dans les milieux militants et en dehors : le choix de son pronom et la demande d'utiliser ce même pronom par les personnes de son entourage proche ou moins proche.

Au-delà des implications grammaticales que cela implique, il serait intéressant de se pencher sur la racine de ce questionnement en tentant, dans un premier temps, d'y voir plus clair sur des sujets tels que les différences entre sexes, orientations sexuelle et/ou romantique, identité de genre et expression de genre. Rajouté à cela, le genre grammatical et la question de la binarité ou non-binarité.

Cette thématique a été particulièrement mise en lumière avec l'arrivée fracassante du pronom « iel » dans le dictionnaire Le Robert en 2021 avec son lot de « enfin » et de « c'était mieux avant ».

Au-delà d'un enjeu grammatical, quelles seraient les implications d'une telle utilisation sur la santé mentale et le bien-être des personnes concernées ? Est-ce que cette utilisation ne concerne que les pronoms ou serait plus vaste en englobant les prénoms et surnoms également ? Et enfin, comment l'École pourrait-il accueillir ce changement dans les pratiques pour l'intégrer dans ses pratiques scolaires de façon transversale ?

Autant de questions qui seront approfondies dans cette analyse, alors bonne lecture !

Table des matières

L'analyse en un coup d'œil	1
Introduction.....	3
Sexe, genre, on s'y perd un peu	4
Sexe	4
Orientation sexuelle/romantique.....	4
Identité de genre	4
Expression de genre	5
Et si on parlait du genre grammatical	6
Et la binarité/non-binarité alors ?.....	7
Les pronoms, ça change quoi ?.....	7
« lel » rentre dans le dictionnaire.....	8
« lel » : qu'en dit la grammaire ?.....	8
Et dans la pratique ?.....	9
Là où ça pourrait coïncider ?	10
Un lien avec la santé mentale ?.....	10
Et maintenant, on fait quoi ?	11
Bibliographie	12

Introduction

« *Damoiselles, damoiseaux, damoisix, bienvenue au Cabaret Mademoiselle* »¹

De temps en temps, au détour d'une conversation avec des parents en animation, dans l'école de leurs enfants, lors d'évènements ou ailleurs, viennent pointer le bout de leur nez des préoccupations liées à l'identité des jeunes particulièrement sur la manière dont telle ou telle personne veut qu'on l'appelle.

Dans ces discussions, il y a souvent un malaise face à l'inconnu, face à une situation nouvelle pour laquelle les adultes n'ont pas encore de repères. Émerge un malaise et aussi un besoin de comprendre, d'en savoir plus avant de pouvoir se positionner sereinement. Comment nommer sans vexation, sans risquer de commettre des micro-agressions ? Car nommer, c'est reconnaître l'existence d'une personne.

Dans un dialogue direct, l'usage du prénom - légal ou choisi en fonction de son identité de genre - et du pronom personnel sujet « tu »², ou « vous » est spontané. « Bonjour Sacha, comment vas-tu ? ». Le fait de nommer la personne par son prénom permet de la reconnaître, et ça fait du bien. Évidemment, il faut d'abord connaître le prénom de son interlocuteur ou interlocutrice.

La difficulté apparaît dès lors qu'une personne parle de quelqu'un d'autre en son absence, ce qui nécessite de recourir à l'emploi des pronoms personnels de la 3^{ème} personne du singulier masculin « il. lui. le / l' lui. ... », du singulier féminin elle. la / l' lui. ... ou encore de la 3^{ème} personne du pluriel : ils/elles. eux. les. Et s'il existait une autre alternative à ces pronoms très genrés ?

Dans cette analyse, nous aborderons justement ce détail qui, pour de nombreuses personnes n'en est pas un : l'utilisation des pronoms, voire le choix des pronoms par lesquels elles veulent être désignées et qui participent à la construction et reconnaissance de leur identité personnelle. Si cette pratique émerge depuis plusieurs années au départ des milieux militants, elle n'est pas encore rentrée dans les habitudes et continue à générer de nombreuses incompréhensions. Pourquoi faire cela ? Quel est le but recherché par la personne derrière ? Est-ce que ce choix de pronom fait référence à un vécu bien plus large ?

Et au-delà de cette question, est-ce que les gens doivent s'adapter à la langue ou bien la langue doit-elle s'adapter à son époque (contrairement à ce que les Académiciens français tentent d'arrêter³) ? Alors direction cette analyse pour comprendre les enjeux de cette question afin de travailler ensemble à la construction d'une société plus inclusive et ouverte à la différence, quelle que soit la forme sous laquelle elle se présente.

¹ Phrase d'introduction aux spectacles du Cabaret Mademoiselle (Rue du Marché au Charbon 53, 1000 Brussels).

² Et sa suite : les pronoms personnels de la 2^e personne du singulier tu. toi. te / t' te / t' toi.

³ CARRÈRE D'ENCAUSE H. & LAMBRON M., « Académie française – Lettre ouverte sur l'écriture inclusive », sur academie-francaise.fr, le 07.05.21.

Sexe, genre, on s'y perd un peu

« Rosemary reconnut le nom. « Oui, Sissix m'a appris qu'iel vit la nuit », dit-elle en choisissant un pronom neutre. C'était la seule solution polie quand on ignorait le genre approprié. »⁴

Avant d'aller plus loin sur la question des pronoms et de leur utilisation, il est important de replacer les bases et de définir quelques concepts afin de s'assurer que nous parlons toutes et tous le même langage pour la suite de cette analyse. Nous allons ici définir brièvement cinq concepts : le sexe biologique, la sexualité, l'identité de genre, l'expression de genre et genre grammatical.

Sexe

Le sexe d'une personne peut se définir comme : « Le terme sexe est employé pour désigner le sexe biologique d'une personne ou d'un groupe. Utilisé seul, il recouvre le sexe chromosomique, le sexe gonadique, le sexe anatomique et le sexe physiologique⁵ ». Cette donnée est purement anatomique mais en même temps, n'est pas si tranchée que l'on pourrait le supposer⁶.

Orientation sexuelle/romantique

L'orientation sexuelle et/ou romantique d'une personne désigne une attirance qui se définit « sur base du genre : le sien et celui de la/des personne(s) qui nous plai(sen)t. L'homosexualité, l'hétérosexualité, la bisexualité et la pansexualité en sont des exemples⁷ ». Il existe une multitude d'attirances et de variations infinies sur la manière de vivre ces relations amoureuses et/ou sexuelles. Ces pratiques et attirances peuvent être fluides et varier avec le temps.

Identité de genre

Avant d'aller plus loin, faisons un petit arrêt sur image autour de l'origine de ce concept de genre. Les *Gender Studies* font leur apparition aux États-Unis dans les années 80 et sont arrivées en Belgique comme un champ de recherche dès les années 1990⁸. C'est ce terme de « genre » qui nous vient des études américaines et britanniques, mais, « dans le monde francophone de nombreuses recherches développaient les notions du

⁴ Extrait du livre de science-fiction : CHAMBERS B., « L'espace d'un an – Tome 1 », Le Livre de Poche, Paris, 2020, p. 71.

⁵ HAS, « Sexe, genre et santé – Rapport d'analyse prospective – 2020 », sur has-sante.fr, nov 20, p. 3.

⁶ MORIER-GENOUD P., « Genre et sexualité : la diversité dans notre nature », sur bonpourlatete.com, le 07.01.22.

⁷ CHEFF, « Guide des jeunes LGBTQIA+ », sur lescheffs.be, consulté le 21.11.23, p. 11.

⁸ IRGACHEVA S., « Genre Studies. Histoire des concepts et développement du champ d'études », sur regulation.be, sept 18, p. 2.

rapport de pouvoir et de la construction sociale du sexe et du genre depuis des décennies. »⁹ Les études sur le genre « désignent un champ de recherche prenant pour objet les rapports sociaux hiérarchisés entre les sexes. (...) ce champ d'études englobe de nombreuses tendances et disciplines. Cependant, elles sont particulièrement caractérisées par leur posture critique, notamment épistémologique, et par leur démarche politique. Cet ensemble vise l'identification des structures sociales et des rapports de force qui y sont inhérents, tout en fournissant les outils d'analyse qui permettent une évolution de ces rapports de force au sein de la société ainsi, une mise en évidence des normes de genre sur la construction des individus ainsi qu'une évolution des approches scientifiques. Les études de genre sont également fortement marquées par une posture anti-essentialiste, c'est-à-dire l'opposition à l'idée que les personnes peuvent être définies en fonction des caractéristiques inhérentes « essentielles » qui seraient inaltérables, qui constitueraient l'essence des personnes et définiraient leur identité dans l'absolu. »¹⁰

En très bref, le genre est une construction sociale qui va dépendre de la société et de l'époque dans laquelle nous allons évoluer. D'ailleurs, même au long de notre vie, ces normes peuvent changer et les attendus sociétaux vont varier. L'identité de genre d'une personne se construit à travers son éducation, ses relations sociales, son rapport à la société et ses attentes, etc. L'identité de genre est l'identité à laquelle la personne va s'identifier. Dans ce cadre, on peut parler de personne « cisgenre » quand le genre qui lui a été assigné à la naissance en fonction de son sexe correspond à son identité de genre. « À l'inverse, une personne transgenre est une personne qui se sent appartenir à un autre genre que celui qui lui a été assigné à la naissance »¹¹.

Expression de genre

L'expression de genre d'une personne est liée à son identité de genre puisqu'elle renvoie à la manière dont la personne va exprimer son genre de façon consciente ou inconsciente, mais aussi la manière dont les autres personnes et la société en général vont la percevoir. Elle peut prendre différentes formes : « *style vestimentaire, démarche, postures, accessoires, vocabulaire, gestuelle, pilosité, coupe de cheveux...* Celle-ci ne va pas toujours de pair avec le genre ressenti et n'est pas non plus nécessairement liée à une orientation sexuelle »¹². En termes d'exemples d'expression de genre, on parle souvent de virilité, de féminité, d'androgynie, etc.

Dans les outils qui existent pour aborder ces questions et permettre de se positionner, la « Licorne du genre » est régulièrement utilisée :

⁹ IRGACHEVA S., « Genre Studies. Histoire des concepts et développement du champ d'études », sur *regulation.be*, sept 18, p. 2.

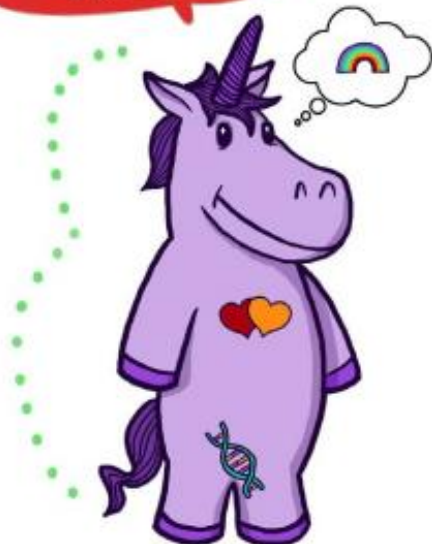
¹⁰ IRGACHEVA S., « Genre Studies. Histoire des concepts et développement du champ d'études », sur *regulation.be*, sept 18, p. 2.

¹¹ CHEFF, « Guide des jeunes LGBTQIA+ », sur *lescheffs.be*, consulté le 21.11.23, p. 14.

¹² CHEFF, « Guide des jeunes LGBTQIA+ », sur *lescheffs.be*, consulté le 21.11.23, p. 15.

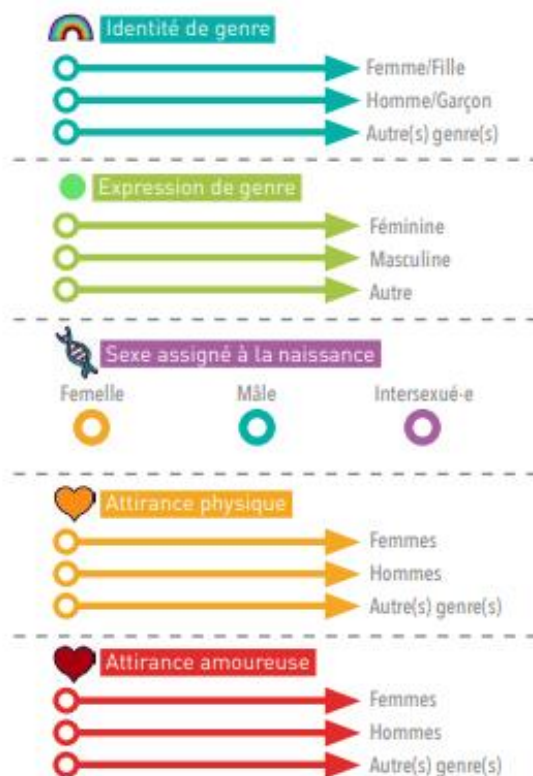
La licorne du genre

Déplace chaque curseur jusqu'au point qui te correspond le plus afin de former la licorne de genre !



Design par Landyn Pan et Anna Moore pour Trans Student Educational Resources

13



Celle-ci permet à chaque personne de se positionner sur différentes échelles, ici celle de l'identité de genre, de l'expression de genre, du sexe assigné à la naissance, de l'attraction physique et de l'attraction amoureuse. Toutes ces catégories possèdent leurs échelles propres, cela signifie qu'elles ne sont pas obligatoirement liées les unes aux autres. L'exercice ici permet de déplacer le curseur pour voir où l'on se situe et de pouvoir partir de cette base dans la suite des questionnements.

Et si on parlait du genre grammatical

Le dictionnaire Le Robert, dans son édition en ligne¹⁴, définit le pronom comme un nom masculin, un mot qui, en grammaire, a les fonctions du nom et qui représente ou remplace un nom. Il en existe plusieurs classes, démonstratifs, indéfinis, possessifs, ou encore personnels. Pronoms personnels ? Parce qu'ils renvoient à une ou des personnes ? Pour ceux de la première et de la deuxième personne, c'est le cas : je, tu, nous, vous, me, toi, etc. La confusion naît dans le cas des pronoms de la troisième personne : il, elle, ils, elles, le, la peuvent très bien remplacer un nom de chose (ou un groupe nominal) précédemment donné : la porte est-elle fermée ? Oui, elle est fermée. En grammaire française, les noms communs sont du genre masculin ou féminin ; il n'existe pas de neutre en français comme c'est le cas dans d'autres langues comme le grec, le latin ou une langue plus moderne, le néerlandais.

¹³ CHEFF, « Guide des jeunes LGBTQIA+ », sur lescheffs.be, consulté le 21.11.23, p. 16-17.

¹⁴ LE ROBERT, « Pronom », sur dictionnaire.lerobert.com, consulté le 08.12.23.

Et la binarité/non-binarité alors ?

Comme nous venons de le dire, notre grammaire classe les noms communs de façon binaire : masculin-féminin, et il n'y a pas de neutre. Notre société tend de façon similaire à classer les personnes de façon binaire femme-homme. Mais de nombreuses personnes ne rentrent pas dans ces codes. Comme nous l'avons vu avec la licorne du genre précédemment, qui permet à qui en éprouve le besoin de se positionner sur une échelle avec une gamme infinie de variations qui vont au-delà de cette distinction homme-femme. Dans une démarche de réflexion sur leur identité de genre, certaines personnes vont se reconnaître comme étant non-binaires, agenres, de genre fluide, etc. D'autres pourraient découvrir qu'elles sont des personnes intersexes dont les médecins ont décidé d'un genre dès la naissance afin de rentrer dans une case prévue par la société alors que leurs caractéristiques physiques biologiques ne correspondent pas aux définitions classiques de la masculinité ou de la féminité¹⁵.

À l'heure actuelle et dans notre société, ces sujets sont beaucoup moins tabous et beaucoup mieux documentés avec une information objective. Les jeunes adultes en questionnement peuvent trouver facilement des ressources ou des associations pour les accompagner dans ces réflexions autour de la sexualité, l'identité de genre et de l'expression de genre.

Les pronoms, ça change quoi ?

« Tous les intells de la Galaxie, quand iels rencontrent pour la première fois un être d'une autre espèce, examinent immédiatement leurs différences physiologiques. En quoi leur peau diffère-t-elle de la mienne ? A-t-iel une queue ? Comment se déplace-t-iel ? »¹⁶

Puisque la société évolue tout comme les personnes qui la composent, la question de savoir comment l'on veut être identifié·e aux yeux du monde s'est très vite posée. La société évolue et, en conséquence, il a fallu également changer la langue afin d'adapter celle-ci à la réalité et au vécu de nombreuses personnes. *« La langue influence donc fortement notre manière de voir le monde, de penser et d'agir (...) »¹⁷.*

Sans termes pour définir une chose ou un concept, c'est comme si cette chose ou ce concept n'existait pas. Dès lors, comment, en tant que personne, se définir dans une société et y trouver sa place s'il n'y a même pas de mot pour se positionner dans celle-ci ? Comment s'y sentir inclu·e ?

¹⁵ C'EST COMME CA, « Intersexuée / Intersexe (personne) », sur cestcomme.ca, consulté le 21.11.23.

¹⁶ Extrait du livre de science-fiction : B. CHAMBERS, « L'espace d'un an – Tome 1 », Le Livre de Poche, Paris, 2020, p. 211.

¹⁷ BOSA, « Petit guide pour une écriture respectueuse du genre », sur bosa.belgium.be, mai 2022, p. 4.

Nous avons tous et toutes besoin de nous identifier dans un groupe, de nous identifier par rapport à d'autres personnes. Cela peut passer par différents termes officiels tels que notre/nos prénom(s), notre nom de famille ou encore l'expression de notre filiation. Par exemple, en Islande, les noms de familles ne se transmettent pas de génération en génération comme c'est le cas en Belgique. Les enfants vont prendre pour nom de famille le prénom de leur père (ou de leur mère dans certaines occasions) suivi du suffixe -son (fils de) si c'est un garçon ou -dottir (pour une fille)¹⁸. En suivant cette logique, je me présenterais comme étant Daphné Lucdottir.

En dehors de ces termes officiels, nous gagnons des surnoms tout au long de notre vie ; des surnoms affectueux, des « missions » de parrains ou marraines, de tatie, de tonton, de parents, de totem, de surnom dans un groupe précis ayant une histoire commune, etc. Notre identité se construit par rapport aux autres et s'enrichit de nos expériences. Et surtout, nous pouvons faire le choix de nous présenter par l'un de ces prénoms, surnoms ou noms en fonction de la situation et de la manière dont nous voulons être identifié·es. Dès lors, ne serait-il pas logique de pouvoir également choisir son pronom ?

« Iel » rentre dans le dictionnaire

En 2021, le terme « iel » rentre dans le dictionnaire Le Robert sous la définition « *Pronom personnel sujet de la troisième personne du singulier (iel) et du pluriel (iels), employé pour évoquer une personne quel que soit son genre. Iel se définit comme non binaire. Les stagiaires ont reçu les documents qu'ils doivent signer.* »¹⁹

En 2021, Mathieu Goux, chercheur spécialiste de l'histoire de la langue française, explique « *Chaque année, les dictionnaires choisissent d'introduire des nouveaux mots. Pour ce faire, l'équipe éditoriale étudie un corpus de textes : œuvres littéraires, articles, posts des réseaux sociaux... Si le nombre d'occurrences d'un mot est important, ce dernier est intégré au dictionnaire. Or, depuis quelques mois, les documentalistes du Robert ont constaté un usage croissant du mot "iel". La mission du Robert est d'observer l'évolution d'une langue française en mouvement, diverse, et d'en rendre compte* »²⁰. Le fait que le terme « iel » intègre le dictionnaire est un symbole fort de reconnaissance pour toutes les personnes concernées par son usage, mais montre également une utilisation qui va bien au-delà des cercles militants. La reconnaissance officielle de ce pronom « *donne l'impression aux personnes qu'il désigne d'être enfin comprises* »²¹. D'autant plus qu'il n'existe pas de réel terme neutre en français comme c'est le cas dans d'autres langues.

« Iel » : qu'en dit la grammaire ?

¹⁸ LIMOGES BIBLIOTHÈQUE FRANCOPHONE MULTIMÉDIA, « Comment les noms islandais sont-ils composés ? Existe-t-il l'équivalent de notre nom de famille et comment le reconnaître ? », sur eurekoi.org, le 09.07.12.

¹⁹ LE ROBERT, « iel », sur dictionnaire.lerobert.com, consulté le 21.11.23.

²⁰ BANCAUD D., « L'arrivée du pronom « iel » dans le dictionnaire Le Robert marque-t-elle un tournant sociétal ? », sur 20minutes.fr, le 18.11.21.

²¹ BANCAUD D., « L'arrivée du pronom « iel » dans le dictionnaire Le Robert marque-t-elle un tournant sociétal ? », sur 20minutes.fr, le 18.11.21.

Pour faire la différence avec les pronoms personnels 'classiques', les néo-pronoms comme iel, qui renvoient clairement à la personne et à son identité de genre, sont désormais regroupés sous la dénomination de 'pronoms de genre' ou 'pronoms de référence'. Rappelons qu'il s'agit bien là de pronoms : 'mis pour le nom', en l'occurrence le nom de la personne (ou des personnes) à qui l'on se réfère, dont on parle.

Or, en ethnolinguistique, à la suite de Lévi-Strauss²², c'est bien le nom propre (nom et prénom) qui permet d'identifier, classer et signifier. Le nom de la personne n'est pas qu'un élément de la langue, même s'il en fait indéniablement partie. Il est également porteur non seulement de sens, mais encore de valeurs et potentialités performatives, multiples, en fonction des usages qu'on peut en faire dans la communication. C'est pourquoi, ce changement ou ce choix de pronom s'accompagne très souvent d'un changement ou d'un choix de prénom ou de surnom.

Et dans la pratique ?

Comme nous le soulignons plus haut, l'utilisation du pronom ne peut se faire seule et souvent ne s'utilisera pas en face de la personne concernée, sauf pour ses déclinaisons en déterminants possessifs (mon, ton, son, maon, taon, saon, etc.) ou encore les pronoms possessifs (celui, celle, ceux, celle-ci, ceux-ci, etc.). Dès lors, ce seront plutôt les prénoms ou surnoms qui seront privilégiés en face à face tandis que les pronoms seront plutôt utilisés pour identifier la personne dont on parle à la 3^{ème} personne. Mais cette reconnaissance est tout aussi importante à distance qu'en face pour les personnes concernées.

Dans la pratique, toute personne a envie de se sentir écoutée et respectée dans ses choix, peu importe son âge ou sa situation. Dès lors, une pratique a commencé à apparaître dans les milieux militants il y a de nombreuses années déjà : se présenter en donnant le nom par lequel l'on veut se faire appeler.

Différentes formes peuvent exister dans différents contextes : iel, ielle, ael, aelle, etc. Et par respect pour la personne et son parcours, il est important de maintenir un effort, au moins au début, pour adapter son discours afin de respecter au mieux cette demande, effort qui sera de moins en moins important une fois ces tournures de phrases devenues habituelles.

Hors des milieux militants, la précision du pronom de genre ajouté au nom de personnes a commencé à poindre le bout de son nez : dans des signatures de mail, dans des bio Instagram, même dans la littérature. Mais cette démarche reste une démarche volontaire qui résulte d'un choix personnel dans la plupart des cas puisqu'il n'est pas question de forcer une personne à *s'outer*²³ en dévoilant par exemple son pronom sous la pression.

²² LEGUY C. CHAVE-DARTOEN S. & MONNERIE D., « Noms propres, nomination et linguistique - Nomination et organisation sociale », Armand Colin, p.51-81, 2012.

²³ Terme venant de l'anglais « out », *outer* signifie que l'on oblige une personne à dévoiler son orientation sexuelle ou son identité de genre en public ou qu'on le fait à sa place.

Là où ça pourrait coincer ?

Il est possible que tout le monde ne soit pas à l'aise avec ce concept : c'est nouveau, ça sonne bizarre, c'est inutile, ça prend du temps, ça complique les choses, etc. C'est vrai que le terme « iel » a fait son entrée dans le dictionnaire et commence à être utilisé par exemple en littérature. Mais les personnes réfractaires à ces changements pourraient pointer le manque d'uniformisation des autres termes utilisés. Effectivement, comme la langue française ne prévoit pas un panel de termes suffisamment varié pour convenir à toutes les situations, certaines personnes concernées ont inventé leur propre champ lexical. Et, pour les personnes qui n'y sont pas sensibilisées ou confrontées dans leur vie de tous les jours, ces termes peuvent porter à confusion, voire même engendrer un rejet de ces néologismes.

Dans l'enseignement par exemple, surtout dans le champ grammatical, nous aimons avoir des règles claires sur lesquelles s'appuyer et ce n'est pas toujours aussi évident lorsque la langue courante avance plus vite que les règles derrière.

Un lien avec la santé mentale ?

« Ille ne m'écoute pas – je ne suis même pas sûr qu'ille m'entende, s'ille a aussi coupé ses récepteurs auditifs. (...) Et moi, je ne peux même pas m'approcher d'elui, seulement al regarder s'épuiser en vain. »²⁴

Nous avons besoin, tout au long de notre vie, d'être reconnu·es et accepté·es pour qui nous sommes, de se sentir appartenir à un groupe, à une famille, à une communauté, de se sentir en sécurité et de pouvoir s'exprimer librement. Sans quoi, sur quelle base construire et développer son estime de soi ? Seulement, quand cette identité sort de la norme, la société peut parfois se montrer extrêmement cruelle et rejeter toute forme de différence.

« Le taux de suicide chez les adolescents LBGT est quatre fois plus élevé que chez les jeunes hétéros et 40% des personnes transgenres ont tenté de mettre fin à leurs jours, des chiffres témoins du problème de notre société à accepter la différence »²⁵. Et particulièrement avant l'âge de 20 ans²⁶. Ce sont aussi les jeunes qui seront les plus ciblé·es par le harcèlement²⁷ et ce, dans tous les pays du monde. Si les jeunes ne sont pas reconnu·es dans leur identité, dans leur particularité, comment peuvent-ils et elles se sentir bien dans la société qui les rejette ou les nie ? Comment se construire de façon positive ?

²⁴ Extrait du roman : VELTEN A., « After », Folio SF, Paris, sept 22, p. 224.

²⁵ EVENO F., Facebook s'engage pour la prévention suicide chez les jeunes LGBTQ+ », sur rtbf.be, le 18.05.17.

²⁶ STOP SUICIDE, « Le risque de suicide chez les jeunes LGBTQ+ », sur stopsuicide.ch, aout 20.

²⁷ STOP SUICIDE, « Le risque de suicide chez les jeunes LGBTQ+ », sur stopsuicide.ch, aout 20 ; HAAS A. P., & al., « Suicide and Suicide Risk in Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Populations : Review and Recommendations », sur ncbi.nlm.nih.gov, le 04.01.11.

La période liée au Covid-19 a mis en lumière un mal-être beaucoup plus installé auprès des jeunes que ce que l'on aurait pu imaginer il y a encore quelques années²⁸. Ce mal-être est induit par beaucoup d'autres facteurs que ceux liés à leur identité tel que l'éco-anxiété, le besoin de se faire entendre, la difficulté à trouver sa place, à trouver un sens ou un but à sa vie, etc. Il est de plus en plus difficile d'accepter de juste « rentrer dans des cases » ou encore de « cocher une check-list » alors que les possibilités de parcours peuvent être tellement nombreuses. Arrêtons de demander ce que la personne a mais plutôt ce qui la rend heureuse.

Et maintenant, on fait quoi ?

« Contrairement à nous – à moi, à Paule et à tous les villageoises -, Dom n'a pas traversé trois mille ans d'éternel présent. Il a vécu chaque moment. »²⁹

Tout au long de cette analyse, nous avons essayé de décortiquer les différents mécanismes à l'œuvre dans le choix d'un prénom/surnom/pronom et le besoin de pouvoir affirmer ou pas ce choix aux yeux du monde. Parce que cela reste bien un choix et ne devrait jamais être une obligation à se dévoiler. Oser affirmer son identité à travers son prénom/surnom/pronom est un processus parfois long, parfois douloureux de remise en question de sa propre identité.

Nous faisons bien le choix de la manière dont nous allons nous habiller, nous coiffer. Dès lors, pourquoi notre identité pourrait-elle s'exprimer sous ces formes mais pas sous celles du choix d'un pronom ou d'un prénom ? Cette question peut se poser dans de nombreux lieux, tant à la maison qu'à l'école ou dans les espaces publics.

Au niveau de l'École, ces différentes possibilités pourraient être présentées aux élèves, ou au moins accueillies quand la question se pose dans une classe ou même parmi l'équipe éducative. Nous pourrions imaginer un cours de grammaire qui va étudier ces différentes nouvelles formes et susciter le débat, imaginer un cours de français qui présente un texte écrit avec des termes comme « iel », etc. Les possibilités sont multiples et pourraient permettre aux élèves de se construire leur propre avis tout en ayant les outils en main pour le faire.

²⁸ SCHONBRODT P. & DE THIER V., « La santé mentale des jeunes : une crise oubliée », sur *laïcité.be*, mai 23.

²⁹ Extrait du roman : VELTEN A., « After », *Folio SF*, Paris, sept 22, p. 229.

Si vous désirez organiser un débat sur cette question, n'hésitez pas à contacter : secretariat@fapeo.be

Bibliographie

- BANCAUD D., « L'arrivée du pronom « iel » dans le dictionnaire Le Robert marque-t-elle un tournant sociétal ? », sur *20minutes.fr*, le 18.11.21 - www.20minutes.fr/societe/3174555-20211118-arrivee-pronom-iel-dictionnaire-robert-marque-tournant-societal#:~:text=%C2%AB%20iel%2C%20iels%20%3A%20Pronom%20personnel%20sujet%20de,qui%20fait%20particuli%C3%A8rement%20parler%20d%E2%80%99elle%20ces%20derniers%20jours
- BOSA, « Petit guide pour une écriture respectueuse du genre », sur *bosa.belgium.be*, mai 2022 - https://bosa.belgium.be/sites/default/files/publications/documents/folder%20inclusive%20writing%20FR%20final%20v5_0.pdf
- C'EST COMME CA, « Intersexuée / Intersexe (personne) », sur *cestcommeca.net*, consulté le 21.11.23 - <https://cestcommeca.net/lgbt-def/intersexuee-intersexe-personne/>
- CARRÈRE D'ENCAUSE H. & LAMBRON M., « Académie française – Lettre ouverte sur l'écriture inclusive », sur *academie-francaise.fr*, le 07.05.21 - www.academie-francaise.fr/actualites/lettre-ouverte-sur-lecriture-inclusive

- CHAMBERS B., « L'espace d'un an – Tome 1 », Le Livre de Poche, Paris, 2020.
- CHEFF, « Guide des jeunes LGBTQIA+ », sur *lescheffs.be*, consulté le 21.11.23 - www.lescheff.be/download/2201/?tmstv=1701175910
- EVENO F., Facebook s'engage pour la prévention suicide chez les jeunes LGBTQ+ », sur *rtbf.be*, le 18.05.17 - www.rtbf.be/article/facebook-s-engage-pour-la-prevention-suicide-chez-les-jeunes-lgbt-9609170
- HAAS A. P., & al., « Suicide and Suicide Risk in Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Populations : Review and Recommendations », sur *ncbi.nlm.nih.gov*, le 04.01.11 - www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3662085/
- HAS, « Sexe, genre et santé – Rapport d'analyse prospective – 2020 », sur *has-sante.fr*, nov 20 - www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2020-12/rapport_analyse_prospective_2020.pdf
- IRGACHEVA S., « Genre Studies. Histoire des concepts et développement du champ d'études », sur *regulation.be*, sept 18 - https://regulation.be/wp-content/uploads/2018/11/Gender-studies_Histoire-des-concepts-et-d%C3%A9veloppement-du-champ-d%E2%80%99C3%A9tudes.pdf#:~:text=D%C3%A8s%20les%20ann%C3%A9es%201970%2C%20le%20concept%20de%20genre,femmes%20%C3%A0%20enfant%20perd%20de%20son%20%C3%A9vidence%20%C2%BB15.
- LE ROBERT, « Iel », sur *dictionnaire.lerobert.com*, consulté le 21.11.23 - <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/iel>
- LE ROBERT, « Pronom », sur *dictionnaire.lerobert.com*, consulté le 08.12.23 - <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/pronom>
- LEGUY C. CHAVE-DARTOEN S. & MONNERIE D., « Noms propres, nomination et linguistique - Nomination et organisation sociale », Armand Colin, p.51-81, 2012.
- LIMOGES BIBLIOTHÈQUE FRANCOPHONE MULTIMÉDIA, « Comment les noms islandais sont-ils composés ? Existe-t-il l'équivalent de notre nom de famille et comment le reconnaître ? », sur *eurekoi.org*, le 09.07.12 - www.eurekoi.org/comment-les-noms-islandais-sont-ils-composes-existe-t-il-lequivalent-de-notre-nom-de-famille-et-comment-le-reconnaitre/#:~:text=Il%20n%E2%80%99existe%20pas%20de%20nom%20de%20famille%20en,bien%20-dottir%20%28fille%20de%29%20si%20c%E2%80%99est%20une%20fille.
- MORIER-GENOUD P., « Genre et sexualité : la diversité dans notre nature », sur *bonpoulatete.com*, le 07.01.22 - <https://bonpoulatete.com/actuel/la-diversite-est-dans-notre-nature>
- SCHONBRODT P. & DE THIER V., « La santé mentale des jeunes : une crise oubliée », sur *laicité.be*, mai 23 - www.laicite.be/app/uploads/2023/06/2023-tout-va-sarranger-WEB.pdf
- STOP SUICIDE, « Le risque de suicide chez les jeunes LGBTQ+ », sur *stopsuicide.ch*, aout 20.
- VELTEN A., « After », *Folio SF*, Paris, sept 22.

Copyright © 2023 FAPEO, Tous droits réservés.

Fédération des Parents et des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel – ASBL

Rue de Bourgogne 48, 1190 Bruxelles

Tel. : 02 527 25 75 E-mail : secretariat@fapeo.be

N° d'entreprise : 0 409 564 781 – RMP Bruxelles

IBAN : BE48 2100 2838 9427 – BIC : GEBABEBB

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Fédération des Parents et des Associations
de Parents de l'Enseignement Officiel

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES